

À retenir pour vos lectures

Numéro 28, hiver 1982–1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1982). Compte rendu de [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (28), 82–84.

La machine à beauté

de Raymond Plante

(Éd. Québec-Amérique)

Sous la direction de Raymond Plante, une nouvelle collection vient de voir le jour aux éditions Québec/Amérique et cette nouvelle collection intitulée : « Jeunesse-Romans », s'adresse aux jeunes lecteurs de dix à quatorze ans. Le premier roman de la collection, *La Machine à beauté*, dont l'auteur est aussi le directeur, a remporté le prix de l'ACELF (Association Canadienne d'Éducation de langue française) pour l'année 1982.

Raymond Plante est connu pour ses publications antérieures destinées aux jeunes mais aussi pour sa collaboration à des textes d'émissions de télévision dont l'excellente émission *don Quichotte*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada aux heures d'écoute des émissions pour enfants.

Illustré par Renée Veillet, le roman présente des personnages loufoques comme la photographe Catou Clin d'Oeil et le professeur Arsène Clou, jeune génie et inventeur de cette merveilleuse machine à beauté. Des situations plus drôles les unes que les autres, mettent en scène des personnages qui viennent consulter le professeur Clou pour se faire corriger soit un gros nez ou encore des grandes oreilles d'éléphant mais ces changements faciaux entraîneront d'autres problèmes que Catou Clin d'Oeil règlera au grand contentement de tout ce beau monde. C'est un très bon roman qui fera passer des heures agréables aux jeunes et aux moins jeunes.

De plus en plus, les livres pour les jeunes s'imposent sur le marché de l'édition et les directeurs des maisons d'éditions, conscients que les jeunes sont les lecteurs de demain, enrichissent leurs publications avec des livres qui sauront plaire aux jeunes lecteurs si on leur offre des romans de qualité à l'image de *La Machine à beauté* de Raymond Plante.

G.L.



Un été sur le Richelieu

de Robert Soulières

S'adressant aux jeunes adolescents entre dix et quatorze ans, Robert Soulières vient de publier son deuxième roman pour les jeunes dans la collection « Conquêtes » aux éditions du Cercle du livre de France.

Situant son récit sur les bords de la rivière Richelieu, Soulières nous présente trois jeunes de treize ans qui s'ennuient pendant les vacances d'été, parce qu'il n'arrive rien d'extraordinaire dans leur vie. Les jeunes demandent de l'action et l'auteur leur en donne dans ce deuxième roman.

Nathalie, Benoît et Laurent découvrent une épave dans le Richelieu et les fouilles commencent. Il faut plonger pour aller chercher le trésor et c'est Nathalie qui possède les qualités de meilleure plongeuse. De plus elle est jolie, ce qui ne laissera pas les deux garçons indifférents. Quand on a treize ans, on rêve et on s'éveille à l'amour. Nathalie préfère Laurent, mais cela n'affecte pas l'amitié des trois jeunes héros. Et quand on est amoureux, on s'éloigne des parents, ce qui donne l'occasion à Robert Soulières d'organiser une partie de pêche entre le père et le fils pour leur permettre de se retrouver et de se parler.

À travers différents événements et jeux d'adolescents, l'auteur construit un récit intéressant qui ne manque pas d'action. L'écriture est simple et ne tombe pas dans le ton moralisateur ; Robert Soulières sait garder ses distances avec la morale. Voilà un autre bon roman destiné aux jeunes qui leur apporteront d'excellents moments de lecture.

G.L.

Appelez-moi Stéphane et les Voisins

de Claude Meunier
et Louis Saia

(Éd. Leméac)

Le succès des pièces de Meunier et Saia justifierait à lui seul la publication et ce succès, on le voit à la lecture, ne repose pas que sur un comique de situation. Loin de là.

Les pièces sont bien bâties. Au début, on rit à chaque page et on se croirait plus près de la revue que du théâtre. Mais peu à peu l'action s'intériorise et on finit par découvrir que quelque chose grince au fond de ces personnages qu'on aurait d'abord cru tout à fait superficiels. Un professeur d'improvisation qui déclenche des situations et une démarche dont il perd finalement le contrôle, laissant ses élèves devant un vide insoupçonné. Des voisins de banlieue chez qui « le respect de la personne est troqué contre l'intérêt que l'on porte à sa voiture, à son parterre, à ses gadgets » comme le texte de la couverture le résume si bien.

C'est le type de théâtre d'été, théâtre en tout cas d'une clientèle qui fuit le drame et entend rire. Mais ce rire n'est pas exempt de cette volonté de mettre à nu de vrais problèmes de mœurs comme l'a toujours voulu la comédie.

André Bourassa

Appelez-moi Stéphane

Claude Meunier
Louis Saia



Emmanuelle

en noir

de Suzanne Paradis

(Éd. Leméac)

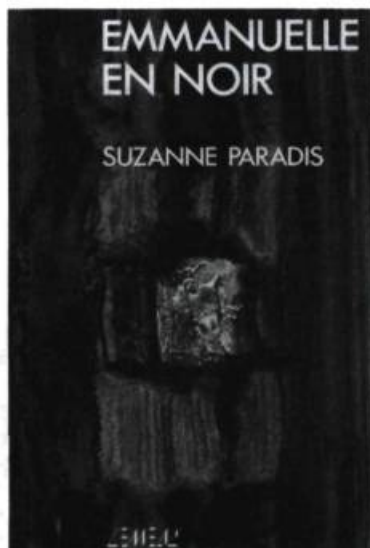
En 1981, les éditions Leméac ont décidé de republier les premières œuvres de Suzanne Paradis, éditées pour la première fois à Québec par les éditions de la Librairie Garneau dans les années soixante. Après *Il ne faut pas sauver les hommes* et *Les Hauts cris*, il nous offre *Emmanuelle en noir* qui connut une première publication à Paris en 1960 et une deuxième à Québec en 1970.

Emmanuelle en noir traite des amours défendus, du complexe d'Oedipe, père-fille. Divisé en deux parties, deux narratrices racontent cette expérience d'amour incestueux. À travers des personnages décrits de façon réaliste et des situations dramatiques intenses, Suzanne Paradis raconte l'histoire d'un drame dont la fin laisse la porte ouverte sur un bonheur possible.

Emmanuelle, la première narratrice, amoureuse de son père Jubald, mettra tout en œuvre pour se faire aimer de celui-ci, allant même jusqu'au meurtre d'une de ses amies, amoureuse de lui, Hildegard, sa mère et deuxième narratrice, absente de la vie d'Emmanuelle pendant douze ans, cherche à comprendre le comportement de sa fille. À la mort de Jubald, elle découvrira les lettres d'Emmanuelle et fera face au drame de sa fille qui a eu un enfant infirme de Jubald. Après le suicide d'Emmanuelle, Hildegard s'occupera de cet enfant et lui consacra le reste de sa vie, voyant dans cet enfant l'image de Jubald, l'homme qui fut son mari et qu'elle a aimé. Elle trouvera enfin la paix et le bonheur.

Il faut remercier les éditions Leméac de rééditer les œuvres de Suzanne Paradis, cela nous donne la possibilité de lire ou de relire de très beaux romans.

G.L.



Agnès et le singulier bestiaire

de Marie José Thériault

Avis aux Initiés : Marie José Thériault vient de faire paraître, au Cercle du Livre de France, un recueil de « contes pour adultes-enfants », *Agnès et le singulier bestiaire*, dont l'épigraphe, de Giono, suggère le propos : « L'homme a toujours le désir de quelque monstrueux objet ». Les Oôtrabes, les Boutraks, les Zurzucs et les Dzaux sont différentes espèces de petits monstres qui se distinguent par leur apparence et par leurs mœurs. Marie José Thériault, dans une quarantaine de très courts textes, décrit ses chères créatures avec la minutie d'un naturaliste, un élégant détachement et, parfois, une componction légèrement moqueuse. Marie José Thériault, on le sait, est aussi chroniqueur littéraire, depuis des années. Avons-nous affaire ici à des contes à clés ? On le dirait bien quelquefois. Les Kuptins, par exemple, qu'Agnès est « la seule à pouvoir tenir en laisse », font penser à certains écrivains ; les Pliakênys me rappellent beaucoup de cégépiens. Et qui ne connaît pas d'Anikanas, de Mimorones ou de Crapies ? Qui n'a pas remarqué, sinon adoré, les merveilleux petits Moutahs ? À vrai dire, je crois plutôt que l'auteur d'*Agnès et le singulier bestiaire* s'est joyeusement livrée au plaisir de l'imagination et nous invite à faire de même, par la lecture, en découvrant les comportements insolites de ravissantes chimères néo-surréalistes. Marie José Thériault, incidemment, publiera sous peu un second recueil de contes pour adultes, *Les maisons murmures*.

Le livre lui-même est un bel objet, une sorte d'album de poèmes à dessins. Marges spacieuses, grands caractères, abondantes et délicieuses illustrations de Darcia Labrosse, beau papier lisse, agréable au toucher. Pourquoi faut-il donc toujours buter sur de coquilles, même dans un livre semblable, dans un texte aussi court ? Le correcteur d'épreuves devait pourtant savoir que les Boutraks ne sont pas inoffensifs ; (ils ne sont pas *inoffensifs* non plus, quoi qu'en dise Agnès). D'ailleurs, *Boutraks* s'écrit avec un c et non avec un k. Je le sais, j'en connais. Le pis, c'est qu'ils ne plaisaient pas avec l'orthographe et les coquilles.

Gilles Cossette.

Bibliothèque

Littérature québécoise contemporaine

de Patrick Coppens

Patrick Coppens aime la littérature québécoise et il veut la faire aimer. Il a donc préparé à l'intention des bibliothécaires et des amateurs de la littérature québécoise ce répertoire qui contient environ 500 titres qui sont selon lui les meilleurs de la littérature québécoise contemporaine. Ce livre de 80 pages est bien fait. Après chaque titre, nous trouvons les données bibliographiques ainsi qu'une appréciation de l'auteur en dix, vingt ou trente lignes. Suit, une courte liste de critiques consacrées au livre.

Gaston Miron présente ce répertoire dans un Avant-dire. Qu'on me permette de le citer pour éclairer nos lecteurs : « Cette sélection bibliocritique d'ensemble répond à des besoins certes précis, pratiques, d'information et de synthèse d'abord, mais elle sert également d'outil indispensable, sans équivalent, à la promotion et à la diffusion des œuvres du Québec. En attendant les quatre monographies à vocation exhaustive : poésie, roman, théâtre, essai, que Patrick Coppens a en préparation, les bibliothèques, maisons d'enseignement, universités, organismes culturels qui désirent se doter — et il est à souhaiter que tous s'en fassent une obligation — d'un fonds de littérature québécoise, ou le compléter, peuvent le faire d'une façon prioritaire en se fondant sur ce choix de base, comblant ainsi l'attente de milliers d'utilisateurs potentiels. De même, un plus large public y trouve matière à sensibilisation, à consultation aisée et à découverte. »

Ce répertoire est publié par la Centrale des Bibliothèques et diffusé par la Société du Stage en bibliothéconomie de la Pocatière, 100, av. Painchaud, La Pocatière, Qué. G0R 1Z0.

A. Th.





**Poésie de l'identité
québécoise suivi de
Les Voix nouvelles
par Jacques Rancourt**

Dans le bimestriel *POÉSIE 1*, mars – avril 1982, no 96-98, Jacques Rancourt nous livre un choix de textes de poètes de la génération du Refus global/l'Hexagone suivi de ceux des années soixante-dix. Dans une brève présentation, il rappelle ce difficile rapaillage de soi qui s'est amorcé durant les années cinquante pour se concrétiser au cours de la « révolution tranquille ». Ce pays rêvé, cette identité encore imprécise, l'auteur semble les percevoir comme des acquis alors qu'ils sont encore perdus dans les dédales du vouloir – vivre collectif. Ce sont la blessure et l'impossibilité d'une présence totale au corps qui transpirent dans ces écritures parfois didactiques et trop affirmatives. (Comme si les poètes québécois de cette génération s'étaient oubliés dans le politique de leur condition.) Par contre, les brèves analyses qui situent la démarche de chacun sont beaucoup plus pertinentes et révélatrices des mouvements de notre historicité.

Dans la deuxième partie consacrée aux *Voix nouvelles*, si les choix sont parfois contestables (comme dans toutes les anthologies d'ailleurs), nous sommes toutefois placés devant un éventail impressionnant de chemins qui témoignent de la vitalité de notre imaginaire et échappent à la réduction. (Le monolithisme serait-il enfin vaincu ?) Il s'agit désormais d'une relation de corps et d'écritures qui se façonnent mutuellement dans le champ des possibles. En pleine déterritorialité, l'aventure poursuivie – et sans limites – devient l'espoir d'un nouvel avènement de l'homme libéré.

Bref, avec une telle diversité de voix, l'anthologie de Jacques Rancourt mérite qu'on s'y attarde pour redécouvrir certains aspects de notre présence au monde (et l'originalité qui l'accompagne).

André Dionne

Plénitudes

de Mario Cotté

(Éd. Naaman)

Ce sont des poèmes tout en douceur que nous offre Mario Cotté dans son recueil intitulé *Plénitudes*. Le regard émerveillé du poète nous invite à découvrir un univers nuancé de teintes les plus diverses. Le monde intérieur qu'il nous livre avec beaucoup d'enthousiasme suscite bien les émotions ressenties que son écriture oriente vers la description de nombreuses images relatives à l'existence terrestre.

Les beautés de la nature déterminent ainsi un attachement particulier au mouvement perpétuel de tout ce qui vit et respire. Toutes les formes de vie détaillées semblent flotter dans une atmosphère en suspension, comme si elles se déplaçaient rapidement à travers des perceptions éphémères. Car la mort toujours présente rôde sournoisement et cherche à s'imposer mais le poète préfère s'en éloigner pour mieux s'imprégner dans le courant évasif d'un espace vital qu'il privilégie sans aucune restriction : « J'explore le sens de mes visions ivresse, je vis » (p. 33)

C'est là qu'il y puise son appartenance en laissant ses sens le guider vers des horizons infinis. Tout ce qui évoque l'harmonie de ses impressions respire une certaine sérénité et cette tranquillité d'esprit se manifeste par la présence d'une grande sensualité. Il parvient donc à créer une intimité provocante avec les tableaux aux attraits irrésistibles qu'il dépeint tels qu'il les conçoit.

Il réussit aussi à tisser plusieurs liens qui tracent une continuité entre chaque poème ainsi qu'une abondance de sentiments communicatifs. Mario Cotté sait assurément capter la beauté palpitante des éléments de la nature qui le séduit en lui témoignant une admiration passionnée. Le message de ses poèmes le prouve bien et représente par le fait même la source d'une libération du langage.

Marie-Josée Rinfret



Livres reçus

ROMANS-CONTES-NOUVELLES :

- Beaulieu, Victor-Lévy, *Race de monde*, (réédition), Mtl, VLB Éditeur, 1982, 212 p., 12.95 \$
- Constantin-Weyer, M., *Un Sourire dans la tempête*, Saint-Boniface, Éd. des Plaines, 1982, 248 p.
- Coll. : *Fuites et poursuites*, Mtl, Éd. Quinze, 1982 202 p., 12.95 \$
- Doyle, Brian, *Je t'attends à Peggy's Cove*, (traduction : Claude Aubry), Mtl, Éd. Pierre Tisseyre/CLF, coll. : des deux solitudes, Jeunesse, 1982, 120 p.
- Harvey, Pauline, *La Ville aux Gueux*, Mtl, Éd. de la Pleine Lune, 1982, 262 p.
- Hébert, Anne, *Les Fous de Bassan*, Parid, éd. du Seuil, 1982, 256 p., 12.95 \$
- Lalonde, Robert, *Le Dernier été des Indiens*, Paris, éd. du Seuil, 1982, 160 p., 9.95 \$
- Leclerc, Félix, *Pieds nus dans l'aube*, (réédition), Mtl, éd. Fides, coll. : bibliothèque québécoise, 1982, 224 p.
- Ross, Sinclair, *The Race*, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, 1982, 138 p., 6.00 \$
- Vaillancourt, Madeleine, *Ottawa, ma chère !*, Mtl, éd. Libre-Expression, 1982, 192 p., 12.95 \$
- Valais, Gilles, *Les Deux frères*, Saint-Boniface, éd. des Plaines, 1982, 200 p.

POÉSIE

- Beausoleil, Claude, *Dans la matière rêvant comme d'une émeute*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, coll. Radar, 1982, 104 p.
- Beaudoin, Dorothee, *À l'aube d'une vie nouvelle*, Réflexions sur la vie, éd. M.D.B., C.P. 73, Succ. Ste-Dorothee, Laval, H7X 2T4, 1982, 82 p., ill., 8.95 \$
- Bérubé, Ghislain, *Des ires réelles*, Trois-Pistoles, 2^e Rang, E. C.P. 2042, 1982, 96 p.
- Charlebois, Jean, *La Mour suivi de L'Amort*, St-Lambert, éd. du Noroît, 1982, s.p., 10.00 \$
- Daoust, Jean-Paul, *Poèmes de Babylone*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1982, 60 p., 5.00 \$
- Dargis, Daniel, *Scénario grammatical*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1982, 64 p., 5.00 \$
- DeMers, François, *Boissy-les-aisselles*, (Le Homme, C.P. 242, Valleyfield, 1982, 94 p., 9.50 \$
- Id. : *Le Famoiseau*, s.p. 9.50 \$
- Gay, Michel, *Éclaboussures*, Mtl, VLB Éditeur, 1982, 96 p., 8.95 \$
- Piché, Alphonse, *Dernier profil*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1982, 60 p.
- Pirro, Michel, *L'Étang du Rollmops* ou Les aventures de la tribu des Anwouéyes, éd. Anwouéye, 5134 Drolet, Mtl, 1982, 264 p., 13.50 \$
- Roy, Marcelle, *Traces*, Mtl, VLB Éditeur, 1982, 106 p., 7.95 \$